FORMATION **Interview**

«Il faut maintenir l'esprit de Lullier»

L'École d'horticulture de Lullier fête ses 50 ans. Le Centre de formation professionnelle nature et environnement a déjà formé trois générations de jeunes adultes. Son directeur* JEAN LEBEDEFF *livre ses impressions sur le présent et l'avenir de cette institution.

Jean Lebedeff prendra sa retraite dans trois ans, d'ici là, le travail ne manquera pas pour le directeur. A.-X. WURST

Entre 1974 et aujourd'hui, les choses ont beaucoup changé. Mais y a-t-il un fil rouge qui relie toutes les volées entre elles?

Je pense que l'«esprit de Lullier» n'a pas changé, et j'espère qu'il le restera encore longtemps. C'est une école remarquable. Tous les élèves passés par Lullier ont fait un choix, celui d'être dehors, au contact de la nature, de vouloir travailler la terre et de réaliser des choses concrètes. Ce qui n'a pas non plus changé, ce sont les cinq métiers en horticulture et agriculture qui constituent le diplôme de l'École d'horticulture de Lullier, lequel est unique en Suisse.

«Nous avons le projet de redessiner la physionomie du site»

Les grands enjeux actuels sont les réformes des formations professionnelles (RFI24) pour les métiers de l'horticulture et de fleuriste, qui entrent en vigueur ces jours-ci. Quelles conséquences auront-elles sur les programmes de cours?

Il est clair que pour nos équipes enseignantes, c'est un défi de taille – auquel nous nous sommes cependant préparés. La plus grande nouveauté est la suppression de la liste obligatoire de plantes dans les métiers de l'horticulture. En ce qui concerne le métier de fleuriste, l'introduction de connaissances professionnelles dans une deuxième langue (l'anglais pour la Suisse romande) est également une grande nouveauté. Mais je vois dans nos formations plein-temps un avantage pour nos jeunes. D'une manière générale, l'adaptation des programmes pédagogiques pendant les trois prochaines années se fera un peu par «learning by doing».

Quels sont les autres grands défis à venir pour l'école?

Nous allons notamment entamer des réflexions sur la meilleure façon d'utiliser l'eau pour le parc et pour nos cultures. C'est un enjeu majeur. Avec la volonté d'utiliser le savoir acquis comme plateforme de diffusion des connaissances sur ce sujet.

Lullier en bio – est-ce un objectif souhaitable et/ou raisonnable?

Nous avons déjà pas mal de surfaces en prairie extensive. On pourrait envisager de sectoriser le site car certains domaines, comme l'arboriculture ornementale qui n'utilise ni glyphosate ni herbicide, pourraient être bio du jour au lendemain. On est à zéro phyto dans la roseraie, où l'on a planté de plus en plus de variétés résistantes au mildiou. Les variétés fruitières commerciales sont en revanche très difficiles à conduire en bio, et une partie des cultures maraîchères destinées à la formation étant en hors-sol nous empêche, pour l'instant, de prétendre au label Bio.

L'État s'investit beaucoup pour valoriser l'apprentissage, qui est malheureusement mal vu à Genève. Quel rôle peut jouer Lullier pour corriger cette situation?

Cette question est depuis trois ans au cœur des préoccupations de la conférence des directeurs des centres de formation professionnelle. Nous travaillons main dans la main avec l'Office pour l'orientation, la formation professionnelle et continue (OFPC), afin que cette particularité genevoise change. Mais il y a beaucoup d'inertie. Sur une classe d'âge entrant au gymnase, 50% au maximum obtiennent la matu. Les autres sont réorientés en école de culture générale ou en apprentissage. C'est à ce stade que nous voulons intervenir, en disant aux jeunes de faire directement un CFC. Leur orientation doit être un choix et non le résultat d'un échec. D'autant que la matu pro ouvre de nombreuses voies et donne accès aux écoles d'ingénieurs de niveau HES. Mais le véritable enjeu est de progressivement arriver à changer les représentations des parents.

L'avenir de Lullier, c'est aussi un grand chantier architectural?

Nous avons en effet le projet, à l'horizon 2028, de redessiner la physionomie du site, en supprimant les bâtiments provisoires et obsolètes. Il y aura ainsi des salles de cours communes au CFPne et à l'Hepia. Cela permettra aux apprentis du CFPne d'être en rapport direct avec la HES, et on espère que cela incitera davantage de jeunes à se lancer dans les études supérieures. C'est un développement très positif et un projet très porteur, tant sur le plan architectural que pédagogique. Le projet vainqueur sera divulgué le 1er octobre lors d'une cérémonie officielle.

Vous partirez en retraite dans trois ans, avez-vous des objectifs particuliers durant cette période?

Dans trois ans précisément, on assistera aux premières procédures de qualification pour les CFC issus de la nouvelle ordonnance. Ce sera donc un moment de vérité et j'espère qu'on aura fait le nécessaire pour que tout se passe bien. C'est mon objectif principal. Et au-delà, faire en sorte que les jeunes se plaisent dans leur formation, et maintenir la flamme de Lullier, qui a tant contribué à l'horticulture et à l'agriculture genevoise et romande.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALAIN-XAVIER WURST

Dates clés

1974 Inauguration du centre de Lullier.

1990 La durée de la formation à l'École d'horticulture passe de trois à quatre ans.

1993 Ouverture de l'École pour fleuriste.

1994 Possibilité pour les élèves de passer une maturité professionnelle intégrée en plus de leurs CFC.

1998 L'École d'horticulture passe du Département de l'intérieur à celui de l'instruction publique.

2000 Arrivée des apprentis en formation duale sur le site de Lullier pour les cours théoriques.

2008 Fusion des Écoles d'ingénieurs de Lullier et de Genève au sein de la Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture (Hepia). Création des sept pôles genevois de formation professionnelle. Lullier prend le nom de Centre de formation professionnelle nature et environnement (CFPne).

2014 Nouveau diplôme formé de deux CFC à choix sur trois possibilités et de trois examens à choix sur quatre possibilités organisés en interne par l'École de Lullier.

2024 Concours d'architecture pour l'extension du site et un bâtiment commun au CFPne et à l'Hepia. Entrée en vigueur des nouvelles ordonnances de formations professionnelles.

INFORMATIONS UTILES

Lullier fête ses 50 ans: vendredi 20 septembre: ouverture officielle et journée professionnelle sur le thème «Jardins de l'extrême – L'art de cultiver», organisée par l'association Plante & Cité Suisse.
Samedi 21 et dimanche 22 septembre: portes ouvertes et animations à Lullier. Au programme: visites des jardins, serres, espaces de production et de recherche scientifique, rencontres avec des enseignants et des étudiants, démonstrations pratiques, ateliers, grimpe dans les arbres, conférences, exposition sur l'histoire de l'école, stands et restauration.
Exposition à Plainpalais de photos de Bertrand Carlier, qui a suivi les apprentis du Centre de Lullier pendant un an. Visible jusqu'au 30 septembre.

Cinquante ans de savoir vert à Genève

Tournée à la fois vers la pédagogie et l'économie, lieu de formation, de recherche et de production, l'École de Lullier témoigne des transformations qui ont traversé l'agriculture depuis un demi-siècle.

Il y a cinquante ans, l'École d'horticulture quittait ses terres historiques de Châtelaine pour prendre possession de son nouveau domaine à Lullier. Dessiné par l'architecte paysagiste suisse Walter Brugger, le site séduit aujourd'hui encore le visiteur par son harmonie visuelle, la sérénité qui s'en dégage et son intégration parfaite dans le paysage. Installée sur environ 32 hectares, l'École d'horticulture de Lullier fut créée en raison du manque de place à Châtelaine, fondée à la fin du XIXe siècle par l'horticulteur et pépiniériste Edmond Vaucher.

«Il faut rappeler que l'horticulture occupe une place très importante dans l'histoire genevoise, depuis l'époque du cardon de Plainpalais amené par les réfugiés huguenots», indique Chantal Renevey Fry, archiviste départementale du Département de l'instruction publique (DIP). Sous sa direction vient de paraître aux éditions Infolio l'ouvrage *Lullier, le savoir vert*, une somme agrémentée de nombreux témoignages de personnalités, enseignants et anciens élèves, qui retrace les 50 ans d'histoire de cette institution genevoise à la réputation internationale.

Un diplôme cantonal

Lullier est unique à bien des égards. D'abord par sa conception pédagogique. Jusqu'en 2015, sa formule «maison» permet à chaque élève de sortir avec 5 CFC en poche et le diplôme de l'école. Par la suite, en conformité avec les exigences fédérales en matière de CFC, Lullier ne délivre plus que 2 CFC horticoles (le premier après trois ans, le second après quatre ans d'étude). Mais elle est parvenue à conserver, après des années d'âpres négociations avec les Organisations du monde du travail (OrTra), son diplôme cantonal de l'École d'horticulture. Véritable valeur ajoutée de Lullier, il est obtenu par chaque élève après avoir réussi les examens finaux dans les 5 métiers (floriculture, paysagisme, pépinière, maraîchage, arboriculture fruitière). «2014 est à marquer d'une pierre blanche», écrivait alors à ce sujet l'ancien directeur de l'école Gilles Miserez dans son rapport annuel, se félicitant avec raison d'avoir pu maintenir le plan de formation genevois. «Avec ce titre cantonal, les jeunes pourront accéder au cursus brevet-maîtrise après avoir exercé deux années dans le domaine choisi. Grâce à cette formule, l'École d'horticulture continuera de former des professionnels avec des compétences élargies dans le domaine de l'horticulture.»

Si l'on ne devait utiliser qu'un indicateur pour mesurer les transformations de Lullier entre 1974 et 2024, ce serait sans doute l'importante féminisation de la population estudiantine, qui atteint désormais 40% d'une classe d'âge – ainsi que l'origine sociale des élèves, lesquels ne sont plus exclusivement issus du milieu agricole. «À Châtelaine, la première fille est entrée en 1970 et d'après le palmarès, elle n'a pas fini ses études. Les premières filles diplômées l'ont été à Lullier. Outre les changements sociétaux, c'est aussi la mécanisation croissante des métiers de la terre qui a permis cette évolution», souligne Chantal Renevey Fry.

Nouveaux bâtiments

À l'avenir, les nouveaux bâtiments prévus pour 2028 devraient permettre de réunir sur un même lieu géographique les enseignements de l'Hepia concernant les métiers de la terre et de l'environnement, et ceux de Lullier. Un retour aux origines en quelque sorte, puisque le Technicum de Châtelaine, créé en 1970 pour former des techniciens agronomes spécialisés, est devenu en 1980 l'École d'ingénieurs de Lullier, qui elle-même deviendra l'Hepia. «Ce qui a été fait par la suite avec les hautes écoles spécialisées suivait exactement le modèle du Technicum, qui était précurseur», insiste Chantal Renevey Fry.

Sur la droite, l'internat côté lagune (étang) avec, au fond de l'image, le futur jardin d'hiver. ARCHIVES CFPNE LULLIER

Avec le défi du réchauffement climatique bouleversant les équilibres naturels tels qu'on les connaissait jusqu'ici, les diplômés de Lullier sont plus que jamais demandés. «Ce qui caractérise Lullier aujourd'hui, c'est l'envie et la capacité de nos formations à s'adapter aux besoins des marchés futurs, tant pour les clients privés que les prestataires publics. La multiplicité des métiers sous le même toit, au sein d'une école à la fois plein-temps et en dual, donne un vivier de compétences très riche», conclut Gilbert Henchoz, vice-président de l'Association des anciens de Châtelaine et Lullier (ACL). **AXW**